CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Philharmonie de Paris (Grande Salle Pierre Boulez), le 19 mars 2026. HAENDEL. Sandrine Piau (soprano), Les Arts Florissants, William Christie (direction)

Qu'il est bon de voir de grands artistes dans leurs répertoires favoris ! Tout devient alors simplement et naturellement enchanteur, heureux et véritable. C'était le cas lors de cette soirée à la Philharmonie de Paris qui réunissait une fois de plus l'immense Sandrine Piau et *Les Arts Florissants*. Ils sont en effet de fidèles compagnons de route. S'ils ont enregistré ensemble *Serse* de Haendel, leurs collaborations ne s'arrêtent pas au maître de Halle. Les débuts de la soprano se sont faits en partie aux côtés de William Christie avec *L'Orfeo* de Rossi (1991) ou encore *Idoménée* de Campra (1992). Il existe une connivence délicieuse entre les deux artistes.

Les airs tirés d'*Alcina* et *Giulio Cesare* – ou des plus rares *Aggripina* et *Lotario* – alternaient avec tout ou parties de *Concerti Grossi* du même Haendel dirigées cette fois du violon par le violoniste franco-italien **Emmanuel Resche-Caserta**. Ce

dernier déborde d'énergie virtuose violonistique et lance le concert sans infliger au public les laborieux accords coutumiers des ensembles de musique ancienne. Sa bande de violons est debout, virevoltante mais reposant sur la solide basse continue de **Felix Knecht** (violoncelle solo) et **Alexandre Teyssonnière de Gramont** (contrebasse). **William Christie** – bien sûr au clavecin – nous offre notamment dans le *hornpipe* du *Concerto grosso Op.6 n.7* un exemple de son *swing* inimitable.

Le chef historique et codirecteur des Arts Florissants se fait plus présent dans les airs d'opéra, assurant une plus grande stabilité à l'orchestre pour soutenir Sandrine Piau qui choisit d'ouvrir son récital par l'impressionnant "*Scherza in mar la navicella*" écrit pour Anna Maria Strada del Pò, également créatrice du rôle d'Alcina. Les vocalises virtuoses figurent les flots impétueux menaçant de faire se naufrager le navire, métaphore de ses tourments amoureux. La voix est très puissante y compris dans ses médiums, et la soprano aux aigus cristallins nous offre à la fin de l'air une remarquable *la* grave ! Toujours sur les traces de La Strada (la cantatrice, pas le film…), *La* Piau livre un déchirant « *Ah mio cor*« . Elle y est une athlète du drame. Son corps musclé porte sa douleur tout en exprimant sa peine dans la douceur de la voix. Un moment de musique, de théâtre et d'humanité assurément inoubliable.

Après l'entracte, c'est le non moins célèbre « *Se Pietà*« , air de Cléopâtre au deuxième acte de *Giulio Cesare.* Ce magnifique *lamento* livre une facette plus tourmentée et moins douloureuse des affres de l'amour chez les héroïnes haendéliennes. Mais les tourments virent aux idées noires et sombres dans « *Pensieri mi tormentate* » extrait d'*Aggripina*, un air avec hautbois *solo* à la construction étrange, alambiquée et au schéma harmonique décousu. Dans le frôlement de la folie, chaque vocalise fait sens et exprime clairement la confusion des sentiments. Le programme se termine le plus conventionnel et léger « *Scoglio d'immota fonte* » extrait de *Scipione* avec

de passer aux nécessaires et très demandés trois bis. Le sublime « *Verso già l'amato sangue*« , déchirant. Puis l'entraînant « *Tornami a Vagheggiar* » et enfin le programme se referme avec calme et élévation par le « *Tu del ciel ministro eletto*« , air de la Beauté dans *Il Trionfo del tempo e del Disinganno*, rejoignant ici l'ouverture du concert, dans une grâce incomparable.

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Philharmonie de Paris (Grande Salle Pierre Boulez), le 19 mars 2026. HAENDEL. Sandrine Piau (soprano), Les Arts Florissants, William Christie (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

LES ARTS FLORISSANTS. HAENDEL (arias & Concerti Grossi) : les 14, 16, 19 mars 2026. Sandrine Piau / William Christie

Temps fort de la saison des Arts Florissants à Versailles, Bordeaux et Paris. William Christie dirige l'Orchestre des Arts Florissants dans un programme qui est particulièrement familier : Haendel, génie de l'opéra qui est pour les interprètes, un compositeur particulièrement inspirant. Le chef légendaire retrouve la soprano française Sandrine Piau dans un florilège musical alliant airs de bravoure et *Concerti Grossi*, passions lyriques et vertiges orchestraux…

Photo : William Christie © Vincent Pontet

La complicité artistique entre **William Christie** et **Sandrine Piau** s'est particulièrement manifestée chez Haendel. Véritable instrument vocal, le chant de la soprano s'est affirmé par son timbre clair et agile, sa musicalité subtile autant qu'élégante : autant de qualités françaises qui éblouissent au service des opéras de Haendel. En témoigne ce programme prometteur : arias intenses et fervents, associés ici aux très italiens *Concerti Grossi*.

A Rome, Haendel s'imprègne des plus grandes musiques locales dont les partitions du génial Arcangelo Corelli. Le Saxon tout aussi virtuose et inspiré, composent ses propres Concerti Grossi, en sublimant le modèle romain : en découle l'expressivité noble et ciselée de ses Concerto Grossi (ici dirigés par **Emmanuel Resche-Caserta**, premier violon et assistant musical de William Christie). Fleurons de la

sélection lyrique, deux héroïnes parmi les plus ardentes du répertoire haendélien : l'enchanteresse désenchantée Alcina, l'ambitieuse Agrippina, dévorée par ses démons intérieurs…
TOUTES LES INFOS sur le site des ARTS FLORISSANTS : https://www.arts-florissants.org/evenements/handel-piau
Durée : 1h50 entracte inclus

Orchestre des Arts Florissants
William Christie, direction musicale

Emmanuel Resche-Caserta,
premier violon et direction des Concerti grossi

Sandrine Piau, soprano

VERSAILLES, BORDEAUX, PARIS
3 dates événements

VERSAILLES, Château, Galerie des Glaces
samedi 14 mars 2026, 21h
Réservez vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/en/event/sandrine-piau/



BORDEAUX, Auditorium



lundi 16 mars 2026, 20h
Réservez :
https://www.opera-bordeaux.com/baroque-et-instruments-depoque-les-arts-florissants-74322#a-propos

PARIS, Philharmonie



jeudi 19 mars 2026, 20h
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-vocal/28393-georg-friedrich-haendel-sandrine-piau

programme / déroulé

Sélection de Concerti Grossi et airs d'opéras de Haendel

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Première partie : 40 minutes

La Resurrezione : Sonata
Lotario : « Scherza in mar la navicella » (Adelaide, acte I, scène 10).
Concerto grosso op.III n°5 en ré mineur : Sans indication – Allegro – Adagio – Allegro ma non troppo – Allegro.
Alcina : « Ah mio cor » (Alcina, acte II, scène 1).

Entracte

Deuxième partie : 40 minutes

Giulio Cesare in Egitto : « Che sento? Oh Dio / Se pietà di me non senti » (Cleopatra, acte II, scène 8).
Concerto grosso op.VI n°9 en la majeur : Andante –Allegro.
Agrippina : « Pensieri, voi mi tormentate » (Agrippina, acte II, scène 13).

Concerto grosso op.VI n°1 en sol majeur : A tempo giusto – Allegro – Adagio – Allegro – Allegro.

Scipione : « Scoglio d'immota fronte » (Berenice, acte II, scène 8)

https://www.arts-florissants.org/evenements/handel-piau

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 21 mai 2024. HAENDEL : Berenice. S. Piau, A. Hallenberg, P. A.

Bénos-Djian, R. Brès-Feuillet… Il Pomo d’Oro / Francesco Corti (direction).

Qui se souvient de Cléopâtre-Bérénice III reine de l’Egypte Lagide à l’époque Hellénistique ? Bérénice III a régné seule que pendant quelques mois entre 81 et 80 avant JC. Outre une vie truffée d’intrigues, péripéties politiques et rebondissements matrimoniaux, la reine d’Alexandrie a été une des victimes collatérales de la politique d’ingérence de plus en plus pressante du dictateur Sylla de Rome. En effet, Bérénice III a dû épouser son demi-frère Alexandre, qui deviendra Ptolémée XI-Alexandre II par la grâce de Rome. Ce beau mariage montera a la tête du jeune époux et il assassinera sa royale épouse peu de temps après la nuit de Noces. Las, le règne personnel du nouveau monarque sera de courte durée également, puisqu’il trépassera lynché par les Alexandriens qui aimaient sincèrement leur reine…



L’histoire de cette obscure ancêtre de la célèbre Cléopâtre VII, rapportée par Appien, a sans doute inspiré le librettiste florentin **Antonio Salvi** pour en faire un livret en 1709 mis en musique par le bolonais Giacomo Perti. Cette oeuvre est passé sous les plumes du tandem Domenico Scarlatti/Nicola Porpora, Francesco Araja avant d’atterrir entre les mains de **Georg Friedrich Henndel** en 1737. Quasiment pour sauver la saison déclinante à *Covent Garden*, au coeur de la guerre des opéras londoniens, Haendel a mis en musique la *Berenice* de Salvi en la faisant adapter sans beaucoup de soin dans l’entreprise. Haendel en proie au surmenage et des lourds problèmes de santé, dont une paralysie de quatre doigts, a fait son possible en 1737 pour défendre cette *Berenice* qui n’a pas du tout trouvé le succès escompté.

Malgré une distribution de haute volée avec notamment les castrats Annibali et Gizziello ou les mezzo-sopranos Bertolli et Negri, l’histoire de Bérénice III ballottée entre l’amour et la politique n’a pas du tout séduit un public londonien lassé des querelles incessantes des maisons d’opéra rivales depuis 1733. Le livret de Salvi rabotté *à-la-va-vite* n’a pas aidé la survie de cette partition qui compte des bijoux étincelants de la plume du maître saxon. Citons notamment les airs qu’il a composé pour le rôle-titre qui sont d’une variété et d’une élégance rares. La profusion de duos est aussi une caractéristique intéressante qui demeure quasiment unique dans

toute la production opératique haendelienne.

Saluons donc le retour de cette *Berenice* en Première française sur la scène du **Théâtre des Champs-Elysées** dont le plateau a porté tant de recréations mondiales ou gauloises. Ce soir nous avons été gâtés d'abord par ***Il Pomo d'Oro***, incomparable dans ces partitions et dans une forme olympique. Chaque pupitre a su donner à cette partition l'ampleur, le dynamisme et les contrastes nécessaires à l'épanouissement de l'écriture de Haendel. Le *maestro* **Francesco Corti** nous a mené à travers les méandres de la politique et de l'amour avec justesse, des *tempi* cohérents et une fine compréhension du langage et de la dramaturgie de l'oeuvre. Quelle joie d'être emportés par de telles et tels musicien.ne.s!

La distribution était digne de la cour des Ptolémées avec des interprètes rompus au style de l'opéra baroque dont le talent est plus que confirmé. Dans le rôle de Bérénice III, la soprano **Sandrine Piau** incarne aisément la noblesse traversée des mille et un dilemmes amoureux. Si parfois l'orchestre la couvre un peu, Mme Piau nous ravit dans les duos, les airs et dans les récits avec la justesse et le timbre diamantin qu'on lui connait. Face à elle, sa soeur rivale Selene est **Ann Hallenberg**. L'agilité vocale et la richesse de sa tessiture n'ont rien à démontrer de plus qu'elle est une interprète idéale pour le répertoire de la Bertolli.

Le rôle du *primo uomo* Demetrio est dévolu au contre-ténor **Paul-Antoine Bénos-Djian.** Astre stratosphérique de nos scènes baroques actuelles, ce chanteur nous ravit avec les couleurs magnifiques qu'il déploie dans toute l'étendue du rôle. Les seuls bémols sont son l'emploi de la voix mixte dans certains passages et un manque de théâtre manifeste, ce qui n'empêche aucunement de faire justice à la partition de Haendel au delà de toute mesure. Face à lui, l'autre contre-ténor est **Rémy Brès-Feuillet** – qui remplace Hugh Cutting pour notre plus grand bonheur. Interprète idéal dans le style, la diction et la plénitude de la voix, le contre-ténor marseillais a su incarner le rôle veule d'Arsace à la perfection.

La palme absolue de la soirée est largement méritée par la

soprano romaine . Sublime dans son incarnation d'Alessandro, amoureux éconduit et finalement récompensé. Le rôle conçu pour Giziello qui n'avait que 23 ans à l'époque de la création, comporte des écarts de tessiture assez éprouvants. Ariana Venditelli a su naviguer les difficultés de la partition avec une musicalité explosant le cadre, une myriade de couleurs sublimes dans les *da capi* et un engagement théâtral hors pair. Vite qu'on l'entende en solo dans un récital Giziello ou Berselli ! Dans les rôles secondaires les chanteurs **Matthew Newlin** et **Jonathan Chest** ont été corrects, mais sans grande envergure. C'est assez dommage mais au vu de leur place anecdotique dans le livret de Salvi, ils n'ont pas eu de place pour développer une interprétation convaincante.

L'on oublie souvent, quand l'on est un habitué des salles de concert, que la musique est avant tout un art qui touche au plus profond. Alors que Berenice et Demetrio chantent le duo « *Se il mio/tuo amor fù il mio/tuo delitto* » qui clôt l'acte I de cet opéra de Haendel, le discours amoureux et pathétique du couple a vu dans la pénombre un couple d'amoureux du temps jadis l'écouter, main dans la main et les yeux dans les yeux, tels ces jeunes coeurs sur lesquels le temps n'a aucune prise…

CRITIQUE, opéra (en VC). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 21 mai 2024. HAENDEL : Berenice. S. Piau, A. Hallenberg, P. A. Bénos-Djian, R. Brès-Feuillet… Il Pomo d'Oro / Francesco Corti (direction). Photo (c) Thibault Vicq.

AUDIO : Menuet extrait de « Berenice » de Georg Friedrich Haendel

Cd, critique. Si j’ai aimé… Sandrine Piau, soprano : Massenet, Vierne, Guilmant, Saint-Saëns (1 cd Alpha classics)



Cd, critique. Si j’ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics / mars 2018). Ce programme réjouissant exhume plusieurs mélodies françaises avec orchestre dont celles intactes et graves de **Camille Saint-Saëns**, décidément touché par la grâce quand il s’agit d’exprimer le sentiment amoureux, porteur lui-même de souvenirs et de langueur, entre nostalgie et désir. On ne peut en dire de même des mélodies de Théodore Dubois, très datées et rien qu’académiques, c’est à dire décoratives et sucrées. Pourtant l’une d’entre elles, a donné son titre au recueil, là où une pièce de Saint-Saëns eut été mieux réhabilitée… (Si j’ai parlé… si j’ai aimé… sonne un rien mièvre : trop frêle offrande pour une réévaluation de la mélodie française orchestrée, fin de siècle). Quelques impressions préalables, signes d’une appréciation en demi teintes quant à la sélection des pièces retenues ici : « Aux étoiles » de Duparc, instrumental capable de douceur tendre et de gravité ; Dubois rien que bavard (« Chanson de Marjolie ») ; mais la sensibilité d’Alexandre Guilmant (« Ce que dit le silence ») et L’empressement et désir de « l’Enlèvement » de Saint-Saëns, très au dessus de ses confrères….

Perles oubliées de la mélodie française

Que n'a-t-on choisi, profitant d'une telle interprète soliste, deux mélodies parmi les plus bouleversantes du répertoire s'agissant de la mélodie française : *L'Enamourée* / Ma colombe de Reynaldo Hahn (superbement réexhumée par Anna Netrebko et dont le thème colle pile poil au thème de ce cd ; et La mort d'Ophélie de Berlioz ? Invraisemblable oubli qui se fait avec le recul, faute impardonnable en vérité (cf notre playlist en fin d 'article de l'Enamourée de HAHN).
Rare coloratoure encore suractive, mais voix mûre, **Sandrine Piau** affiche crânement l'expérience et les années, étincelant par son style suprême, une distinction du timbre, et un sens de la couleur comme de la ligne qui suscitent l'admiration. Pourtant, la seule ombre à notre avis reste l'articulation et l'intelligibilité : on perd souvent 70% du texte. Dommage qui paraît vétille avec le recul tant la justesse et l'intelligence du chant, ailleurs, se révèle superlatif. C'est que la soprano maîtrise sa voix comme un instrument : usant de toutes les nuances de l'émission comme de l'intonation, avec une subtilité qui avait déjà fait la valeur de ses incarnations baroques, ou romantiques françaises.
Pourtant les poèmes ici de Hugo, Verlaine, Gautier, Banville, régnier, Barthélémy ou Courmont méritent le meilleur soin : on jugera sur pièces ainsi, les deux extraits des Nuits d'été de Berlioz, en comparaison avec ce que réalise sa consœur Véronique Gens… dans Villanelle ou Au cimetière, d'emblée le caractère est là, caractérisé, superbement incarné… aussi profond voire bouleversant que le texte est inintelligible pour partie.

On se dit quand même que le programme eut été idéal si la chanteuse soignait davantage la déclamation et l'articulation dans les aigus. Nonobstant cette mince réserve, le programme est superbe.
Le genre de la mélodie renaît ainsi grâce à un travail de recherche récent sur l'activité de la Société nationale de musique à la fin du XIXè qui favorise les compositeurs hexagonaux évidemment ; d'autant que les teintes et équilibres affinés de l'orchestre sur instruments d'époque, ainsi requis, ajoute à la qualité allusive de l'approche. La mélodie gagne ses lettres de noblesse et de subtilité ainsi défendue ; parmi plusieurs pépites, désormais à écouter et réestimer, citons surtout les œuvres de Camille Saint-Saëns : Extase, Papillons, Aimons-nous, L'enlèvement… Curieux choix d'avoir intercalé un extrait de la Symphonie gothique de Godard, qui tombe un peu comme un chevaux dans la soupe. Mais on s'incline avec bienveillance et gratitude devant Le poète et le fantôme de Massenet comme les subtils Papillons blancs de Louis Vierne (lui aussi bien oublié). Très beau programme.

Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics) – enregistré en mars 2018 à Metz. Mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, Massenet, Dubois, Vierne… Le Concert de la loge / J. Chauvin, direction.

Approfondir

Le présent recueil souffre d'une absence de taille : la mélodie de Reynaldo HAHN, L'Enamourée / perle / joyau sur le

thème de l'amour / en total connexion avec la thématique de ce recueil frustrant donc :

VIDEO CLIP audio *L'Enamourée* de Reynaldo HAHN par **Anna Netrebko :**

https://www.youtube.com/watch?v=kUZPljVpWak

VIDEO CLIP L'Enamourée de HAHN par **Anna Caterina Antonacci**
https://www.youtube.com/watch?v=NAyeGq4qUM0

VIDEO CLIP L'Enamourée de Reynaldo HAHN par l'excellent baryton **Bruno Laplante** :

https://www.youtube.com/watch?v=vSXhPH_HGtQ

VIDEO CLIP (2014) L'enamourée de Reynaldo HAHN par **Solene Le Van**

https://www.youtube.com/watch?v=JiiF6pvYXw4

VIDEO : 6 mélodies de Reynaldo HAHN par **Solen Le Van**, Young Musicians Foundation, Los Angeles 2014

CD événement, annonce. SI

J’AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha)



CD événement, annonce. SI J’AI AIMÉ : Sandrine Piau (1 cd Alpha). Poursuivant sa coopération chez Alpha, la soprano, coloratoure et diseuse de première valeur, Sandrine Piau signe un récital avec orchestre où brille le diamant allusif et dramatique de la mélodie française, en particulier à l’époque où elle passe du salon privé à la salle de concert. Le programme évoque l’attente, le désir, le plaisir, le souvenir, autant de facettes souvent entremêlées de l’amour romantique… Les textes des poètes Hugo, Gautier, Verlaine sont ainsi magnifiés par le timbre subtil et rayonnant, incandescent et instrumental de la soprano Sandrine Piau ; programme d’autant plus méritant qu’il dévoile plusieurs méconnus : mélodies de Saint-Saëns (Extase, Papillons), Massenet (Le Poète et le Fantôme, Aimons-nous…), Vierne, les non moins rares Dubois (un rien académique et minaudant), surtout Bordes… le violoniste et chef Julien Chauvin et son ensemble sur instruments anciens combinent ajoutent des pièces d’orchestre (Symphonie gothique de Godard, Valse très lente de Massenet).
Pour l’année Berlioz 2019, le programme comprend aussi des extraits des Nuits d’Été pour se conclure avec le célèbre Plaisir d’amour de Martini. Prochaine critique sur classiquenews…

_____

_____

CD événement, annonce. SI J’AI AIMÉ : Sandrine Piau, soprano – Le concert de la Loge – Julien Chauvin, direction (1 cd

Alpha).

Compte rendu, récital. Dijon, le 16 sept 2018. Haendel / Sandrine Piau / Stefano Montanari.



Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 16 septembre 2018. Haendel : airs d'opera seria, ouvertures et concerti grossi. Sandrine Piau / Stefano Montanari/I Bollenti Spiriti. Je venais de réécouter (et de revoir) Herbert Blomstedt dirigeant la veille une formation exceptionnelle, imposante, fusion du Gewandhaus de Leipzig et de la Staatskapelle de Dresde, dans un concert destiné à promouvoir un paisible « vivre ensemble » au moment où fermentent le mépris, le rejet, la haine. L'humilité du chef, sa gestique diablement efficace bien que réduite à l'essentiel étaient encore gravés dans mon esprit lorsque je découvrais Stefano Montanari. Crâne rasé, de noir vêtu, bottines, pantalon ajusté d'agneau noir, seyante tunique de soie, de larges bagues d'argent à chaque doigt, son look surprend, mais encore plus sa gestique extravertie, plus proche de l'exhibition chorégraphique que de la direction traditionnelle. Avec ou sans violon – dont on apprécie le timbre et les variations improvisées – il se meut dans des figures surprenantes, ravissant parfois la vedette à la cantatrice. Certes son énergie, sa vigueur sont indéniables,

qu’il transmet à ses musiciens. Mais cette débauche est-elle vraiment indispensable ? Il dirige ce soir I Bollenti Spririti (les esprits bouillants), le jeune ensemble de musique baroque de l’opéra de Lyon, fraîchement arrivé dans le paysage baroque, mais dont les qualités sont manifestes.

L’émotion, toujours

Malgré les apparences visuelles, c’est Sandrine Piau qui tient le devant de la scène. C’est pour elle que le public s’est déplacé. Familière du répertoire haendélien, la soprano offre à Dijon la primeur de ce programme, qu’elle reproduira à Lyon dans 48 h, puis à la Maison de la Radio le lendemain.



Rodelinda sort de l’ombre. Au moment où l’Avant-Scène Opéra y consacre son 306ème numéro, où Emmanuelle Haïm le répète à Lille, alors que cet opera seria est programmé en décembre 2019 à Lyon, le concert commence par son ouverture. Sandrine Piau, de son côté, chantera « Ombre, piante, urne funeste », où l’héroïne va pleurer sur la tombe de son époux, accompagnée de leur fils. En échange avec la flûte, en écho, la voix, syllabique, dépouillée, porte une émotion poignante. Au répertoire des plus grandes depuis Sutherland, il est ici illustré avec simplicité, fraîcheur, clarté, une conduite admirable de la phrase, ornée avec discrétion dans sa reprise. Si la voix n’a pas le charnu, la sensualité de telle ou telle, son timbre, pur, son expression humble, naturelle conduit droit à l’émotion. Entretemps, elle nous aura donné l’air de Bérénice (de Scipione), dont elle repousse résolument les avances. La Cuzzoni, pour laquelle Haendel avait écrit le rôle devait non seulement avoir une voix prodigieuse pour se jouer des difficultés de l’écriture, mais faire preuve d’un

tempérament dramatique hors du commun. Sandrine Piau s'y montre égale à elle –même : d'un engagement physique et mental total, servi par des moyens superlatifs. On est transporté. Suivront, sans compter les « bis », l'air d'Alcina « mi restano le lagrime » où la magicienne va dérouler sa plainte, le feu d'artifice du « Una schiera di pacere » (de Il trionfo del tempo e del disinganno), et le lamento poignant d'Aci, Galatea e Polifemo, « Verso già l'alma col sangue ». Dans chacun de ces airs, toute la riche palette expressive est déployée, avec humilité et naturel, par une grande tragédienne aux moyens vocaux d'exception.

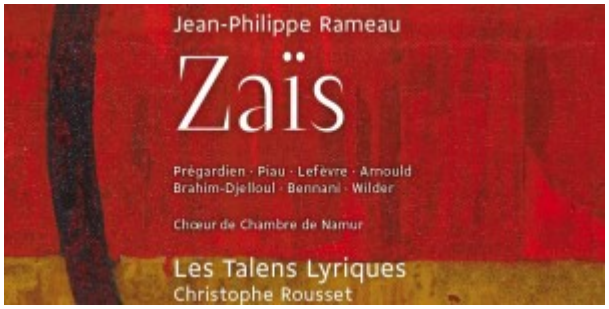
L'orchestre, fort de sa vingtaine d'instrumentistes, s'y révèle très attentif à la direction extravertie de son chef. Les solistes, particulièrement sollicités dans les deux concerti grossi (le deuxième de l'opus 3 et le célèbre « Alexander's Feast ») en sont remarquables. Le programme d'ouvertures (Rodelinda, Esther, Ariodante) ponctuant les airs étonne par le parti pris qui adopte et cultive des tempi plutôt rapides. Ainsi, les « graves » dépourvus de la majesté lullyste, altèrent quelque peu les oppositions. La présence d'un guitariste-théorbiste (Nicolas Muzy) au continuo est bienvenue. Le bonheur est le plus souvent au rendez-vous, particulièrement dans l'accompagnement ciselé, nuancé à l'extrême, réalisant un merveilleux écrin à la voix.

Seul (petit) bémol de cette passionnante soirée : le programme de salle, malgré ses 22 pages, qui ne reproduit pas le texte (pourtant très concis) des œuvres chantées ni leur traduction. Deux splendides bis, dont l'attendu «Lascia la spina » sont offerts à un public comblé.

Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 16 septembre 2018. Haendel : airs d'opera seria , ouvertures et

concerti grossi. Sandrine Piau / Stefano Montanari/I Bollenti Spiriti, Crédit photographique © DR

CD, compte rendu critique. Rameau : Zaïs. Rousset, 2014 (3 cd Aparté, 2014)



CD, compte rendu critique. Rameau : Zaïs. Rousset, 2014 (3 cd Aparté). On ne saurait contester à Christophe Rouset son sens du théâtre, développé, toujours nerveux sur une vaste palette de répertoire comme l'attestent ses dernières réalisations chez Aparté déjà : Amadis, Phaéton et Bellérophon, trilogie méritante de Lully pour le XVIIè, Hercule Mourant de Dauvergne pour le XVIIIè. Ce Rameau s'inscrit très honorablement parmi les meilleures approches du chef dont une sécheresse et parfois une direction certes précise mais mécanique et un peu courte atténue l'approfondissement de certaines lectures. D'autant que dans le cas de Zaïs, ouvrage de la pleine maturité et de l'année – 1748 – miraculeuse pour le Dijonais à Versailles, il s'agit d'un double défi : orchestral comme l'atteste dès le formidable prologue, son ouverture qui avant Haydn et sa Création de 1800, exprime rien de moins que le néant originel et l'organisation du monde (le Chaos et son débrouillement) ; puis autre défi, le profil psychologique de Zélidie et de Zaïs, cette dernière étant par sa couleur tragique sentimentale, préfiguration de la tendre Pamina de La Flûte enchantée de Mozart.

Un entretien vidéo avec le chef pour classiquenews, lors des représentations de Zaïs à l'Opéra royal de Versailles (octobre 2014) avait démontré l'ampleur visionnaire et le souffle poétique de l'écriture d'un Rameau, génie de la fragmentation, et dans les choix instrumentaux, narrateur hors pair des climats et des situations. Hélas, le livret de Cahusac, poète si réformateur et vrai complice pour Rameau, s'enlise souvent au point de développer dans des longueurs parfois difficiles à tenir, certaines situations et de nombreux affrontements qui se répètent.



L'action met à l'épreuve l'amour de la mortelle Zélidie pour le génie des airs Zaïs. D'une distribution cohérente, on eut préféré pourtant diseurs plus habités et nuancés que les voix serrés mais déjà routinières des chanteurs des seconds rôles. Seuls **Zachary Wilder**, Sylphe pétillant et fluide, et **Hasnaa Bennani**, Amour charmant et gracile caractérisent sans emphase leurs rôles respectifs. Pour le trio principal, Benoît Arnould fait un Condor un peu contraint et toujours très (trop) poseur dans son costume de faux séducteur, **Julian Prégardien** déploie en Zaïs, une véritable dentelle linguistique idéalement tendre et de plus en plus affectueuse, mais affecté par quelques aigus déjà tendus ; reviennent à **Sandrine Piau** *(notre photo)*, toutes les palmes du style et de l'articulation inventive et pourtant stylée, d'une irrésistible autorité et vocale et dramatique : sa Zélidie affirme contre les préjugés tenaces sur l'opéra de Rameau, la profondeur psychologique du personnage féminin qui aurait dû donner son nom à la partition. Retenons l'éloquence de ses récitatifs, au relief, à la caractérisation vivante qui suit chaque inflexion du texte : une démonstration de vitalité palpitante qui ressuscite chaque inflexion du texte avec une diversité expressive remarquable. Rien de tel hélas chez ses partenaires cadets.

Evidemment, tout ballet héroïque comprend de nombreuses entrées, divertissements, séquences purement chorégraphiques où règnent le chatoiement superlatif du toujours excellent choeur de chambre de Namur, idéalement préparé, à la diction amoureuse et engagée, à l'articulation précises et suave : un modèle ici, et pour Rameau, l'autre personnage clé de l'opéra. Malgré les épisodes parfois circonstanciels et réellement conformistes, – qui finissent par appesantir le déroulement du drame, épisodes parfaitement et strictement redevables de l'esthétique Louis XV, Rousset sait colorer et articuler l'un des orchestres les plus raffinés de Rameau.

VOIR le **reportage vidéo de classiquenews sur ZAIS de Rameau à l'Opéra royal de Versailles par Sandrine Piau et Christophe Rousset, novembre 2014**

Cd, compte rendu critique. Rameau : Zaïs. Julian Prégardien, Sandrine Piau, Aimery Lefèvre, Benoît Arnould, Amel B-Djelloul, Hasnaa Bennani, Zachary Wilder. Choeur de chambre de

Namur. Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction. 3 cd Aparte. Enregistrement réalisé à Versailles en novembre 2014.

Reportage vidéo. Rameau : Zaïs (1748), recréation par le CMBV (novembre 2014)



VIDEO. Recréation : Zaïs (1748) de Rameau à l'Opéra royal de Versailles. Temps fort de l'année Rameau 2014, le 18 novembre 2014, à l'Opéra royal de Versailles, le CMBV présente la recréation de la Pastorale héroïque ZAïS, ouvrage merveilleux inspiré par les idées des Lumières. C'est en vérité la ténacité de Zélidie, très éprouvée par son amant Zaïs soupçonneux, qui triomphe ici malgré les épreuves et les tromperies qu'elle doit subir. Pour la soprano Marie Fel et la haute contre Jélyotte, – deux chanteurs d'exception, Rameau écrit deux rôles d'une grâce et d'un charme irrésistibles. Recréation événement. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015

CD. Desperate heroines. Sandrine Piau chante Mozart

(1 cd Naïve)



CD. Desperate heroines. Sandrine Piau chante Mozart (1 cd Naïve). Maniant son timbre cristallin de soprano coloratoure, Sandrine Piau affirme ici ses dons de mozartienne : élégantissime, racée, avec ce fil vocal funambule qui allie fragilit, hypersensibilité, et toujours rayonnante musicalité. Son chant émotionnel souligne combien à la suite d'un Rameau dont elle fut une belle Telaïre de concert sous la baguette récente de William Christie, entre imploration et sincérité incandescente, voici notre soprano suprêmement mozartienne, indiquant combien Wolfgang est le musicien du cœur, et du cœur féminin. Après les vertiges inquiets de Barberine des Noces, sa Donna Anna a toutes les grâce de l'amoureuse blessée, en extase implorante : tout prépare ainsi à sa Susanne, ciselée dans, là aussi, une incandescence d'un sentiment pur naissant, en son émoi nocturne : l'amour jaillit avec une sincérité pudique irrésistible. Rien que pour ce « Giunse alfin il momento… » et l'air d'accomplissement » Deh vieni…no tardar » d'une jeune épouse ravie par un trop plein de bonheur, le disque mérite tous les suffrages. Dommage cependant que l'orchestre et le chef soient souvent si prosaiques.

lumineux désespoirs de Sandrine Piau

La Finta Giardiniera est un opera moins connu mais d'un réalisme émotionnel hors normes qui laisse auditeurs comme interprètes démunis, détruits,

déconcertés tant dans les deux airs de Sandrine ici sélectionnés, dont surtout le second du II « Crudeli, oh dio! » , Mozart peint avec une tendresse et une violence inédites, la panique des sens, la désespérance d'une femme amoureuse aux abois… la justesse et la sensibilité de Sandrine Piau éblouissent. Le chant est étincelant, lançant des traits précis, ardents et eux aussi désespérés dans le sublime pathétique : un modèle de chant senti, stylé, d'une simplicité désarmante si proche du cœur. L'air dIlia d'Idomeneo, « Se il padre perdei » est le vœu loyal d'une fille aimante et tendre : c'est pourtant elle qui sauvera le héros d'un destin tragique. Un cœur pur encore capable d'un dépassement unique : une préfiguration d'Alceste. Mais là encore quel désaveu de la part de l'orchestre : terne, éteint quand la cantatrice brille d'un diamant vocal décidément flamboyant, brûlant par des traits intérieurs d'une intensité fulgurante : un véritable instrument vocal.
En épouse fidèle souhaitant mourir là où son aimé s'est effondré, « La Piau » n'est pas mal non plus : sa Giunia de Lucio Silla saisit par son expressionnisme lacrymal, pourtant sans aucun effet maniéré. L'éclat intérieur du timbre, sa stabilité, son legato infaillible, le sens de la phrase, l'intonation, … tout est d'une grande diseuse, d'une tragédienne mesurée, capable de souplesse et de volubilité expressive. Mais là encore, l'épaisseur des cordes, leur sonorité grasse sont définitivement démenties par tous les orchestres sur instruments d'époque. On rêve accordé à un tel tempérament à ce qu'aurait offert comme tapis instrumental palpitant, Nikolaus Harnoncourt.
Belle conclusion que celle d'Il Re pastore dont l'air d'Aminta, le plus beau tissé dans la tendresse la plus exquise celle de l'amant fidèle, que son amour enfin apaisé conduit au bonheur et à la paix tant espérés : une béatitude bienvenue après tant de tourments et de passions magnifiquement exprimés.

La musicalité instrumentale de la diva Piau, ici sublime

mozartienne, rend ce nouvel album nécessaire, incontournable : un modèle d'intelligence vocale. Son équation gagnante : simplicité, pureté, intensité et précision. Toutes les chanteuses mozartiennes devraient en tirer leçon. D'urgence.

Desperate heroines. Sandrine Piau chante Mozart : Barberine, Anna, Ilia, Suzanne, Giunia…

1 l'ho perduta, me meschina | Le nozze di Figaro
2 non mi dir | Don Giovanni
3 geme la tortorella | La finta giardiniera
4 pallid'ombre | Mitridate, re di Ponto
5 deh vieni non tardar | Le nozze di Figaro
6 crudeli, oh dio! fermate… ah dal pianto | La finta giardiniera
7 se il padre perdei | Idomeneo
8 frà i pensieri | Lucio Silla
9 l'amero | Il re pastore

Sandrine Piau, soprano
Mozarteum orchestra Salzburg
Ivor Bolton, direction

CD. Desperate heroines. Sandrine Piau chante Mozart (1 cd Naïve)

Sandrine Piau chante Mozart



Télé, ARTE, le 6 avril, 18h30 : Récital Sandrine Piau chante Mozart. Les grandes pages de la musique de Mozart avec Sandrine Piau et l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Bernard Labadie. La soprano Sandrine Piau et le baryton Detlef Roth chantent avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, les caprices de l'amour selon Mozart, une promenade musicale à travers les grands airs amoureux mozartiens. Paraissent les amants des Noces de Figaro, de La flûte enchantée, de Don Giovanni. Fusion des cœurs retrouvés, épreuves ou affrontements, amours contrariées ou passionnées, un voyage vibrant dans une œuvre enchantée.

Concert. Avec : Sandrine Piau, Detlef Roth, l'Orchestre philharmonique de Radio France Direction musicale : Bernard Labadie ~ Réalisation : Isabelle Soulard (France, 2011, 43mn)